

LE DOSSIER MONA LINA

Un film d'Eran Riklis

LE FIGARO

Un film d'espionnage au féminin, original et prenant.

Deux inconnues sont amenées à cohabiter dans un appartement à Hambourg. Point commun : elles appartiennent l'une et l'autre aux services de renseignements israéliens. Naomi (Neta Riskin), a été envoyée par le Mossad sous le pseudonyme de Claudia pour garder Mona (Golshifteh Farahani), confinée à la suite d'une opération de chirurgie esthétique ordonnée par le même Mossad. Officiellement, cette métamorphose a pour but de protéger Mona, libanaise, du Hezbollah qui la poursuit, soupçonnant ses connivences avec Israël. Mais le soupçon pèse aussi sur elle : pourrait-elle être un agent double ? La mission de Naomi est autant de veiller sur elle que de la surveiller.

Eran Riklis, qui s'est fait connaître avec *La Fiancée syrienne* et *Les Citronniers*, signe un thriller d'espionnage au féminin, tiré d'une nouvelle de la romancière Shulamith Hareven. Curieusement, elle avait publié un recueil sous le pseudonyme de Tal Yaari, se présentant comme un ancien agent du Mossad. Après *Mon fils*, sur l'amitié de deux étudiants, l'un arabe, l'autre juif, le réalisateur a trouvé l'occasion d'aborder la situation conflictuelle du Proche-Orient sous un angle nouveau. Sa manière consiste à brouiller les lignes en ajoutant la complexité humaine à la complexité politique, à adoucir par le lyrisme du mélodrame la cruauté des rapports de force.

Naomi arrive presque en geôlière, pénétrée des consignes qu'on lui a données. Derrière ses lunettes d'institutrice, elle est stricte, sérieuse, presque sévère. Mona porte un masque de gaze blanche qui lui enserre la tête et le cou, lui donnant l'air altier d'une étrange impératrice à la fois antique et futuriste. Elle a l'aisance d'une jolie femme, de l'élégance, un esprit incisif. C'est elle qui va mettre du liant dans leurs relations d'abord froides et mutiques. En passant par une certaine coquetterie légère, elle ouvre le chemin d'une intimité véritable. Deux femmes évoquent leur histoire blessée, leurs amours perdues, l'enfant que Naomi voudrait avoir, l'enfant dont Mona est privée.

Le Dossier Mona Lina offre un huis-clos original et prenant. C'est une petite musique de chambre qui se joue secrètement dans le climat de méfiance et de menace caractéristique du film d'espionnage. **Elle doit beaucoup à l'interprétation fine et précise de Neta Riskin et de Golshifteh Farahani, duo contrasté qui fait entendre la tristesse, la tendresse, la plainte des cœurs, tandis qu'à l'extérieur, tout se tend et se durcit.**

Marie-Noëlle Tranchant

LE DOSSIER MONA LINA

Un film d'Eran Riklis

STUDIO

Superbe duo de femmes.

Depuis ses débuts en 1992, l'Israélien Eran Riklis n'a jamais cessé de scruter les relations orageuses entre son pays et la Palestine. Avec un goût particulier pour montrer à l'écran ce que ses compatriotes n'ont pas forcément envie de voir et ce, sans l'once d'une facilité manichéenne, trop comme ceci ou pas assez comme cela, selon le camp pour lequel on penche.

Mais avec *Le Dossier Mona Lina*, il s'agit d'aventure dans un genre inédit : le film d'espionnage. Son héroïne est une Libanaise, Mona, soupçonnée par le Hezbollah d'être une taupe des services secrets israéliens. Avant qu'elle soit démasquée, le Mossad décide de l'exfiltrer vers l'Allemagne et de lui faire changer de visage. Le temps de se remettre de son opération, ils la cachent dans un appartement à Hambourg, sous la protection d'une de leurs agents : Naomi.

Deux semaines sous haute tension car le Hezbollah n'a évidemment pas renoncé à la punir et où chaque bruit, chaque nouveau personnage paraissent instantanément suspects. Mais limiter *Le Dossier Mona Mina* à un pur film d'espionnage serait trompeur. C'est aussi et surtout un film de femmes à travers le lien, peu à peu trouble et troublant, qui se tisse entre Mona et Naomi. Entre une mère qui craint de ne jamais revoir son fils (dont le père est un leader du Hezbollah) et une veuve vivant dans le souvenir de l'homme qu'elle a aimé, mort en prenant la balle qui lui était destinée.

Peu à peu, cet appartement prison devient le lieu des possibles évasions par la rêverie ou les souvenirs, malgré une réalité appelée à rester sombre. Oscillant entre différentes atmosphères, le film de Riklis n'est, lui, jamais enfermé dans une case et ouvre aux spectateurs le champ des possibles, au point parfois de confondre fantasmes et réalité. **Jusqu'à la dernière ligne droite qui sait sauvegarder les surprises jusqu'au bout. Le tout porté par la complicité éclatante de deux comédiennes remarquables : Golshifteh Farahani, qu'on ne présente plus, et Neta Riskin, dont les précédents films étaient restés inédits en France.**

Thierry Chèze

LE DOSSIER MONA LINA

Un film d'Eran Riklis

Télérama'

Deux femmes agents secrets des services israéliens partagent une intimité forcée, dans un appartement à Hambourg, quand l'une est chargée de protéger l'autre, devenue une cible pour le Hezbollah... Avec ces héroïnes confrontées au danger et à l'isolement qui favorise les confidences, le réalisateur des *Citronniers* (2008) tient un beau sujet. Les espionnes ont du charme. La première est une sorte de Mata Hari fantasque, la seconde évoque plutôt la série *Homeland*, et ce sont des préoccupations maternelles qui les rapprochent. **Une partition dont les deux comédiennes tirent le meilleur.**

Frédéric Strauss

The logo for the newspaper 'le Parisien' is displayed. It features the words 'le Parisien' in a white, sans-serif font, set against a blue rectangular background. A thin red horizontal line runs beneath the blue background.

Mona, Libanaise pourchassée par le Hezbollah, est cachée à Hambourg par le Mossad pendant qu'elle subit une opération pour changer de visage. Elle cohabite avec Naomi, agente israélienne qui tente de survivre à un drame personnel... Tendu et très prenant, « Le Dossier Mona Lina » nous fait partager le quotidien, puis le rapprochement progressif de ces deux femmes. Ceci tandis qu'en parallèle une intrigue complexe se noue. **Un film étonnant, très réussi, porté par les deux interprètes Golshifteh Farahani et surtout Neta Riskin.**

Renaud Baronian

LE DOSSIER MONA LINA

Un film d'Eran Riklis

PREMIERE

Un remarquable duo d'actrices porte ce passionnant film d'espionnage.

Chroniqueur inlassable des relations tumultueuses entre Israël et les pays arabes, l'Israélien Eran Riklis (*La Fiancée syrienne*) aborde pour la première fois cette question par le prisme du film d'espionnage. Il raconte l'exfiltration de Mona, une Libanaise soupçonnée par le Hezbollah d'être une taupe des services secrets israéliens. Pour la protéger, le Mossad l'envoie en Allemagne, lui façonne un nouveau visage et la cache dans un appartement sous la protection d'un de leurs agents, Naomi, le temps qu'elle se remette de l'opération.

Une fois ces scènes d'illustration posées, *Le Dossier Mona Lina* se vit comme un huis-clos sous haute tension, où chaque bruit, chaque inconnu qui entre dans l'immeuble paraît suspect. Où le frisson naît du hors-champ, laissant l'imagination du spectateur vagabonder au rythme de celle, aux aguets, des deux héroïnes. Car, à travers le lien troublant qui se tisse peu à peu entre Mona et Naomi, il s'agit avant tout d'un film de femmes : une mère qui craint de ne jamais revoir son fils et une veuve hantée par le souvenir de son compagnon, tué par une balle qui lui était destinée.

Neta Riskin et Golshifteh Farahani donnent merveilleusement corps à ces deux personnages, ballotés entre cauchemar et réalité, et au rapport qu'ils entretiennent avec le monde extérieur, symbole tout à la fois de liberté et de danger mortel. Eran Riklis sait préserver ce climat intense sans multiplier les rebondissements artificiels.

Thierry Chèze

LE DOSSIER MONA LINA

Un film d'Eran Riklis

TRANSFUGE

Un film chargé de suspense et raffiné.

Après *Mon fils* en 2014, le cinéaste israélien, consacré internationalement avec *La Fiancée syrienne* puis avec *Les Citronniers*, repasse derrière la caméra avec un thriller d'espionnage. *Le Dossier Mona Lina*, inspiré d'un texte de Shulamith Hareven, se concentre sur une agent du Mossad (Neta Riskin), recrutée par son ex-patron (Lior Ashkenazi), pour protéger une informatrice libanaise du nom de Mona (Goldshifteh Farahani) dans un appartement refuge à Hambourg.

Durant deux semaines, alors que les membres du Hezbollah sont sur leur piste, les deux femmes vont se tester, puis se lier à travers leur fragilité, leurs douleurs, leurs émotions. Le personnage de Golshifteh, le visage bandé (elle sort d'une opération de chirurgie plastique, destinée à lui donner une nouvelle identité), est **d'une beauté envoûtante**, errant dans sa robe de soie rouge. Riklis nous plonge ainsi dans l'intimité de leur relation entre remords, paranoïa, trahison et loyauté. Deux destins qui semblaient scellés mais qui prennent une tout autre tournure.

Nathalie Dassa